



O'BROTHER PRÉSENTE

CAMILLE
COTTIN

ROMAIN
DURIS

REMBRANDT

UN FILM DE **PIERRE SCHOELLER**

DURÉE: 1H47

DISTRIBUTION BENELUX

O'BROTHER DISTRIBUTION

info@obrother.be
www.obrother.be

PROGRAMMATION

Vivien Vande Kerckhove
vivien@obrother.be
+32 477 64 90 88

AU CINÉMA LE 01 OCTOBRE

RELATIONS PRESSE

Valérie Depreeuw
valerie.depreeuw@gmail.com
+32 479 21 87 41

O'BROTHER

trésor

+3cinéma

ARTISTE PRODUCTIONS

ARTISTE PRODUCTIONS

CANAL+

france.tv

NETFLIX

42

CCINEMA

CINEAXE

INÉCART

INDÉFILMS

ENTRÉE

INÉCART

Cinéma

shatter prod

taushalter.be

TAX

VOO

tv

rtbf

ING

grosmes

PLAYTIME

Zinc



Claire et Yves, physiciens de formation, travaillent dans le nucléaire depuis toujours. Lors d'une visite à la National Gallery, Claire va être bouleversée par trois toiles de Rembrandt. Cette rencontre avec ces trois œuvres magistrales va les changer à jamais.

A portrait of Pierre Schoeller, a man with curly dark hair and glasses, wearing a dark jacket over a light-colored shirt. He is standing outdoors with his hands raised in front of him, palms facing forward, as if gesturing or blocking something. The background is a bright, clear blue sky.

ENTRETIEN AVEC PIERRE SCHOELLER RÉALISATEUR

D'OÙ EST NÉE L'IDÉE D'ABORDER LES THÈMES DU NUCLÉAIRE ET DU DÉRÈGLEMENT CLIMATIQUE À TRAVERS LA DÉCOUVERTE DE TABLEAUX DE REMBRANDT ?

Cette histoire est indissociable de mon envie de filmer une héroïne des temps présents. Après la fresque historique de « Un Peuple et Son Roi », je désirais renouer avec la veine de « L'Exercice de l'État ». Me replonger dans un film contemporain, voire hyper contemporain. Un récit, des personnages, totalement impliqués dans le présent. **« Rembrandt » ne cesse de rappeler aux spectateurs nos temps actuels (enjeux climatiques, renouveau nucléaire français, guerre en Ukraine, disparition des glaciers).** Claire et Yves vivent aujourd'hui, sont travaillés par des enjeux à moyen terme (l'horizon 2030). Jusqu'à des scénarios du futur.

ET LA RENCONTRE AVEC LES TEMPS ANCIENS, LA PEINTURE DE REMBRANDT ?

Là c'est simple. Rembrandt est un peintre qui m'intéresse depuis toujours. Et, en février 2019, j'ai vécu à la National Gallery une expérience surprenante, très intime. Les Rembrandt m'ont ramené à l'essentiel. **J'ai vraiment ressenti ce que ressent Claire à la vision des tableaux de Rembrandt.**

CES MÊMES TROIS TABLEAUX ?

Oui. « Vieil homme assis dans un fauteuil », de 1652, « Un homme âgé comme saint Paul », parfois désigné comme un autoportrait de Rembrandt, et le « Portrait of Hendrikje Stoffels », sa seconde épouse. Ces trois portraits étaient présentés les uns à côté des autres à la salle 22 de la National Gallery. Et le déclic, le flash, s'est produit quand j'ai vu qu'il y avait la même chose

dans les trois regards. C'est ce qui m'a bouleversé. C'est cela qui a donné l'étincelle de vie à ce film. Toute l'histoire vient de là. Trois portraits de la fin du XVIIème me parlaient d'aujourd'hui. Comme un conseil. Probablement je suis le seul à avoir vu cette lueur, ce sentiment dans ces yeux, mais qu'importe. **« Rembrandt » est peut-être mon film le plus autobiographique.**

DÈS QU'ELLE VOIT LES REMBRANDT, QU'ELLE DISPARAIT AU MUSÉE, CLAIRE N'EST PLUS LA MÊME. COMME SI UNE LUMIÈRE PARTICULIÈRE LA NIMBAIT SOUDAIN, ELLE ET SES PROCHES. ON PENSE À CETTE SCÈNE D'ANNIVERSAIRE DANS LE RESTAURANT OÙ CLAIRE ET YVES SON MARI, ÉGALEMENT INGÉNIEUR DANS LE NUCLÉAIRE, SE SONT

TENUS LA MAIN POUR LA PREMIÈRE FOIS. OU, PLUS SYMBOLIQUE ENCORE, CELLE OÙ, PLUS TARD, ILS FONT L'AMOUR AVEC CE DRAP QUI S'ENVOLE... L'ART SERAIT LE RÉVÉLATEUR DU MONDE?

L'art peut changer des vies. L'art, ou la puissance des images. Encore aujourd'hui, six ans après ma présence dans la salle 22, je n'arrive pas à tout m'expliquer, il y a une part de mystère nichée très profondément dans cette histoire.

CLAIRE, QUI SE REVENDIQUAIT PRAGMATIQUE, CHANGE COMPLÈTEMENT D'ATTITUDE, SOUDAIN HAPPÉE ET OBSÉDÉE PAR UN POINT QUE NE CALCULENT PAS LES SPÉCIALISTES DU NUCLÉAIRE, PLUS PRÉOCCUPÉS PAR LES STATISTIQUES : LA QUESTION DE L'IMPRÉVISIBLE, L'EXTRÊME DES EXTRÊMES, LA MARGE DE LA MARGE, LIÉE AU DÉRÈGLEMENT CLIMATIQUE.

Oui, c'est le cœur de l'histoire. **Rembrandt fait voler en éclats des années de certitude, d'évidence.** Il amène la femme ingénieure à se renseigner, se documenter, réfléchir sur le temps long, partager, constater la difficulté du dialogue. Claire n'est pas entendue de Yves, ni de ses amis et collègues, ou supérieur. Elle va vers la démission car quelque chose travaille en elle et l'éloigne de ses croyances établies, de ses convictions de toujours dans son travail, dans sa mission. La Claire, ingénieure intègre, rigoureuse, précise, accouche d'une autre femme, une autre Claire. La lueur cachée des Rembrandt l'envahit de semaines en semaines.

L'HISTOIRE D'UNE PRISE DE CONSCIENCE?

Ce n'est pas exactement l'histoire d'une prise de conscience. C'est plus vaste, plus mystérieux. Il y a dans cette histoire un aspect fantastique, dans la tradition du « Portrait de Dorian Gray », ou d'Edgar Poe, ou de Henry James. Un mélange de réalisme et de fantastique. Le monde n'est pas binaire. **Il se produit entre les Rembrandt et Claire un envoûtement, un pacte.** Non pas un pacte maléfique mais un pacte de lucidité. De clairvoyance.

« REMBRANDT FAIT VOLER EN ÉCLATS DES ANNÉES DE CERTITUDE, D'ÉVIDENCE. »

UN SURSAUT DE LUCIDITÉ?

Elle ne parvient pas à partager avec des mots ce qu'elle ressent. En même temps, l'expérience qu'elle a vécue devant les tableaux de Rembrandt lui fait ressentir la vie avec une intensité qui la dépasse et la surprend. Cette présence est une force vitale qui rejaillit en premier sur son métier, mais pas uniquement. Elle agit aussi sur sa sexualité, (il y a cette scène de nuit à l'hôtel qui déstabilise Yves). Elle agit sur son contact avec les autres, en un mot sur sa compassion, comme le montrent les scènes avec sa voisine au village, au bord de la centrale. Idem, lors de l'échange avec le bébé dans le jardin. Pour Claire, c'est tout sauf abstrait. C'est très réel. Et tous les personnages se heurtent à ce réel. Yves, leur fille Salomé, les collègues ingénieurs... Comme disait un célèbre psychanalyste, « Le réel, c'est quand on se cogne. »

UN DES ABOUTISSEMENTS DE CETTE NOUVELLE LUCIDITÉ EST LA CONFÉRENCE CONJOINTE DE CLAIRE ET DE LA CLIMATOLOGUE ANNE. ÇA INTERPELLE, IMPRESSIONNE, INQUIÈTE : L'ANNÉE DU DERECHO EN 2029 ET LE PREMIER BLACK-OUT DU PAYS, L'ANNÉE GLACIAIRE DE 2060... COMMENT EST VENUE CETTE SCÈNE?

Il fallait que « l'intuition Rembrandt » s'incarne. Qu'il y ait un moment où Claire partage ses questionnements secrets. Comme dit Yves, le nucléaire, c'est leur vie. Donc Claire réagit en ingénieure : avec des faits, des analyses, des perspectives. M'est venue l'idée d'une scène qui soit

comme un film dans le film. Yves, ses collègues, son supérieur hiérarchique, deviennent des spectateurs, au même titre que le public qui regarde « Rembrandt ». Et après, la discussion, le débat, peuvent avoir lieu en connaissance de cause. La nouvelle donne du climat, c'est notre quotidien à toutes et tous. **Comment ne pas voir que c'est sûrement le grand défi de ce siècle?** Comment va-t-on parvenir à s'adapter? Il est certain que nos enfants et nos petits enfants auront une autre vie. Ils vivront dans un autre monde. Ce sera le leur.

VOUS AVEZ ENTAMÉ L'ÉCRITURE EN 2019. COMME TOUJOURS, VOUS AVEZ BESOIN DE TEMPS, QUE LES CHOSSES SÉDIMENTENT. À QUEL MOMENT ANNE-LOUISE TRIVIDIC, VOTRE CO-SCÉNARISTE, EST-ELLE INTERVENUE ?

L'histoire est venue très vite, comme une vision. Le titre, ce couple d'ingénieurs, l'envoûtement par Rembrandt. Je savais aussi que le destin du couple serait au cœur du projet. Que l'émotion se nourrirait de leur histoire, d'un couple en crise et qui s'aime. Anne-Louise Trividic est intervenue dès que le producteur Alain Attal a signé le film. Elle m'a proposé une V1, puis on a retravaillé et retravaillé. J'aurais pu aboutir le projet plus tôt. Il y a eu des rebondissements dans la production. Mais vaut mieux se nourrir du temps... quand le temps est contre vous. « Rembrandt » est un film que j'ai actualisé au fur et à mesure. Jusqu'au tournage et jusqu'au montage, j'ai réactualisé certaines choses.

EN DÉPIT DU COMPORTEMENT DE CLAIRE, LE COUPLE QU'ELLE FORME AVEC SON MARI, LA FAMILLE QU'ILS ONT CRÉÉE AVEC SALOMÉ (CÉLESTE BRUNNQUELL), SEMBLENT INDESTRUCTIBLES.

Disons qu'ils ont des caractères bien trempés et des ressources cachées. Oui, c'était important que cette histoire convoque des sentiments forts, puissants. Quoi de plus humain que l'amour, de plus touchant que la survie d'un amour. Yves et Claire sont connectés l'un à l'autre. Ils échangent, ils se racontent, même dans les silences. Le



devenir de cet attachement profond donne l'émotion générale du film. Ce couple est le miroir des thèmes que brasse le film : l'imprévisible, l'adaptation, la confiance. « Rembrandt » n'évoque pas une catastrophe. S'il y a une catastrophe dans « Rembrandt », c'est le risque d'éclatement du couple mis à l'épreuve par la transformation de Claire.

ET POURTANT YVES LE DIT : IL L'AIME COMME IL NE L'A JAMAIS AIMÉE...

Yves ne se résout pas. Il s'entête dans sa certitude. Il veut comprendre. Il est pétri de cartésianisme. La question qui le hante, le taraude, n'est pas que lui et Claire ne

s'aiment plus, c'est qu'ils ne se comprennent plus, c'est qu'il ne la comprend plus. De son point de vue, il ne la comprend plus parce que, simplement, elle est devenue incompréhensible, indéchiffrable. C'est comme si, du jour au lendemain, elle et lui étaient passés dans deux réalités distinctes. Chacun d'eux poursuit une quête différente. Pour Claire, il s'agit de prendre des risques insensés, afin de vivre pleinement son intuition, aller au bout de sa révélation. Pour Yves, il s'agit de garder le lien avec sa femme, ne pas la perdre et, pour cela, il est prêt, lui aussi, à aller au bout de lui-même.

À LA DÉCHARGE DE YVES, CLAIRE N'EST PAS ÉVIDENTE À SUIVRE. APRÈS CETTE CONFÉRENCE OÙ ELLE ANNONCE EFFACER TOUTES LES INFORMATIONS QU'ELLE A PRÉSENTÉES, ELLE CHOISIT FINALEMENT DE LES PUBLIER.

Disons que Claire est dans une logique toute personnelle. Divulguer ses intuitions, c'est le premier acte de sa démission, de sa rupture définitive avec le milieu du nucléaire. Encore une fois, Claire n'est pas dans la préméditation. Elle n'a pas de plan, pas de projet établi. Claire agit autant qu'elle est agie par Rembrandt. Divulguer le contenu de la conférence des Vagues Scélérates, c'est un héritage qu'elle laisse. « Qui peut prévoir le climat dans vingt ans ? Dans trente ans ? Et on nous demande de nous engager pour les deux prochaines générations... », dit-elle. Elle est toujours mue par cette forme d'envoûtement lié à Rembrandt qui continue de l'emmener et de la déplacer. Je ne demande pas au spectateur de juger Claire. Je crois que ce serait une erreur d'isoler un acte parmi d'autres. **Claire dessine un trajet. Et le sens de ce trajet, sa logique, ne peut se jauger qu'au dernier mot prononcé dans le film.**

CLAIRE SE DÉPLACE CONSTAMMENT : BRISTOL, LONDRES, PARIS, LES BORDS DE LOIRE, PUIS LES ALPES... ELLE MIGRE AUSSI INTÉRIEUREMENT. ELLE NE CESSE DE BOUGER, ET LE FILM AVEC.

Claire nous propose mille visages. Elle ne prémédite aucun de ces changements. Elle ne sait pas où Rembrandt va l'entraîner. C'est une chose qui l'habite et la transforme. Par exemple, son arrivée sur les bords de Loire où trône la centrale nucléaire, est la conséquence fortuite d'un arrêt d'urgence sur une aire d'autoroute. C'est aussi le moment où le thème de l'humilité commence à apparaître. L'ex ingénieure se rapproche de ceux qui vivent près de la centrale et s'éloigne de ceux qui la conçoivent. Au tournage, un soir, alors qu'on tournait dans le village à 500 mètres de la centrale, tout d'un coup, on a entendu des annonces au haut-parleur : les

consignes aux équipes. Les habitants vivent au rythme de la centrale. On entend ces annonces de très loin. Je cherche toujours à restituer le concret des choses.

CELA DONNE DES MOUVEMENTS TRÈS FLUCTUANTS ET TRÈS HARMONIEUX EN MÊME TEMPS. IL Y A DANS CETTE QUÊTE, UN ÉQUILIBRE ENTRE POÉSIE ET FANTASTIQUE.

J'espère provoquer cet envoûtement, avec un fantastique sans effets spéciaux; juste par la mise en scène, les tableaux et l'image.

COMME TOUJOURS DANS VOS FILMS, ON SENT UN GROS TRAVAIL DE DOCUMENTATION EN AMONT. C'EST UNE CONTRAINTE POUR VOUS ?

J'ai le goût de l'enquête. C'est une manière d'approcher les histoires en m'offrant le maximum de liberté. J'ai à la fois le plaisir de la fiction et celui d'appréhender le plus précisément possible le contexte dans lequel elle se situe.

Ce travail de recherches m'apporte énormément et provoque des rencontres essentielles. Par exemple, fut décisive la rencontre avec le chercheur climatologue Davide Faranda. Il joue son propre rôle dans le film. L'aspect étude du climat lui doit beaucoup. De même avec le commandant du ferry corse qui a affronté une Vague Scélérate. Franck Jauffret. On a filmé son témoignage pour en faire un sujet YouTube. D'autres entretiens avec des climatologues, des écologues, des glaciologues, ont nourri le scénario.

ET POUR VOTRE INCURSION DANS LE MILIEU DU NUCLÉAIRE ?

Avant d'écrire, j'en avais une connaissance sommaire. C'est un milieu plus prudent, plus frileux disons. À force d'enquê-

ter, j'ai pu parler avec des gens qui maîtrisent parfaitement leur sujet et c'était absolument passionnant : tout ce que ça raconte, tout ce que ça implique... Mais il reste que c'est un milieu qui se protège. Une experte me confiait que le secret industriel peut être plus fort que le secret militaire.

C'EST UN MILIEU QU'ON SENT À LA FOIS TRÈS SOUDÉ ET EXPOSÉ AU DOUTE. EN TÉMOIGNE LORS DE LA CONFÉRENCE, L'ALTERCATION ENTRE LES FRÈRES, INTERPRÉTÉS PAR DENIS ET BRUNO PODALYDÈS....

Les gens du nucléaire se posent beaucoup de questions sur leur mission, plus qu'on pourrait le croire à l'extérieur. Ce film n'est pas là pour prendre parti. Plus ça va, plus la



question de l'énergie s'impose comme une question cruciale de société, d'un point de vue économique comme politique. Bien sûr ces enjeux dépassent largement un cinéaste, et je n'ai aucune prétention à me prononcer sur

ces choix stratégiques cruciaux. Mon approche part du principe que les gens du nucléaire vivent dans le même monde que nous. Ils s'appuient sur des statistiques qui sont très importantes pour la vie des centrales mais, lorsque Claire leur désigne le talon d'Achille qu'est la forte imprévisibilité du système global, ils sont forcément ébranlés. **Un scientifique est forcément quelqu'un qui doute. Pour un ingénieur, le doute, c'est plus complexe, voire déstabilisant.**

LE COUPLE CONNAIT UN MOMENT DE PAUSE, D'ACCALMIE LORS DU MARIAGE DE GUNNAR (JOEL ÖDMANN) EN NORVÈGE. C'EST UN MOMENT DE COMPLICITÉ ENTRE CLAIRE ET SON ANCIEN ASSISTANT. LUI S'INVESTIT DANS LE PROJET SOLARIS, ELLE SE DIRIGE VERS UNE DÉMISSION. TOUS DEUX ONT CHOISI LA PRÉSERVATION DU CLIMAT ?

C'est une scène douce, tendre, pleine d'humanité. À ce moment du film, on a besoin de ça.

PARLEZ-NOUS DU CHOIX DES COMÉDIENS.

L'enjeu était double : donner un visage à Claire et créer un couple, je dirais un couple de cinéma. Camille et Romain sont deux comédiens qu'on a peu vus ensemble, évidemment encore moins dans un rôle d'ingénieurs du nucléaire. Je connaissais bien sûr Camille comme comédienne. Cela m'intéressait bien qu'on la découvre dans un registre où on l'a peu vue, dramatique, en intériorité et en mystère... L'autre chose qui m'a

amené à elle, c'est que Camille est très contemporaine. Encore ce souci d'une histoire du XXI^e siècle. Camille fut une formidable partenaire de travail, elle s'est totalement impliquée dans le film. Jour après jour, durant le tournage,

j'étais saisi par l'intensité de son visage, de ses regards. À des moments précis des scènes, soudain surgissait une alchimie assez unique entre elle et la caméra. Au montage, nous n'avions que des pépites.

Le travail avec Romain fut différent. Alors qu'avec Camille, nous avons beaucoup parlé en amont, Romain est arrivé tard. On a eu peu de temps ensemble. En quelques jours il avait trouvé son personnage. C'était assez bluffant.

L'ingénieur était là. Romain avait sa ligne, il fallait le suivre, l'écouter. C'était davantage un travail d'ajustage psychologique, de tension retenue ou exprimée. Des fois la pudeur est ce qui parle le mieux de l'intime.

ONT-ILS DÛ SUIVRE UNE PRÉPARATION PARTICULIÈRE, MÊME ACCÉLÉRÉE EN CE QUI CONCERNE ROMAIN DURIS ?

Ni eux ni l'équipe, ni moi, nous ne sommes entrés dans une centrale nucléaire en fonctionnement. Question de sécurité, de sûreté. Les comédiens ont dû se familiariser avec un langage très précis, des modes de pensée auxquels, ordinairement, on n'a pas accès. Je leur disais qu'on racontait avant tout une histoire, et que ce n'était pas le projet d'être dans une authenticité totale.

En revanche, je tenais à ce que les images concernant les séances de travail ou les logiciels sur lesquels travaille le personnage de Gunnar, tout cela soit juste. Les lieux dans lesquels Claire déambule ne sont pas des images de synthèse. Lors de ses marches, j'ai filmé Claire au plus près des centrales. Cela a son importance.

CE COURS QU'YVES DONNE À SES ÉLÈVES – 144 000 ANS POUR DÉSINTÉGRER LA MOITIÉ D'UNE QUANTITÉ DE PLUTONIUM 239 – CELA INQUIÈTE... VOUS ASSOCIEZ NUCLÉAIRE ET PEUR ?

Non, j'associe nucléaire et fierté nationale, facteur d'une puissance économique. Vous appuyez sur un bouton, la lumière vient, ou votre ordinateur ou votre vélo s'animent, il y a une centrale nucléaire derrière. Et puis regardez bien : on vit tous avec ces centrales autour de nous. Elles occupent le territoire. Elles sont là ! La seule chose que je me dis c'est : si « L'énergie est notre avenir, préservons-la »,



de quel avenir on parle ?

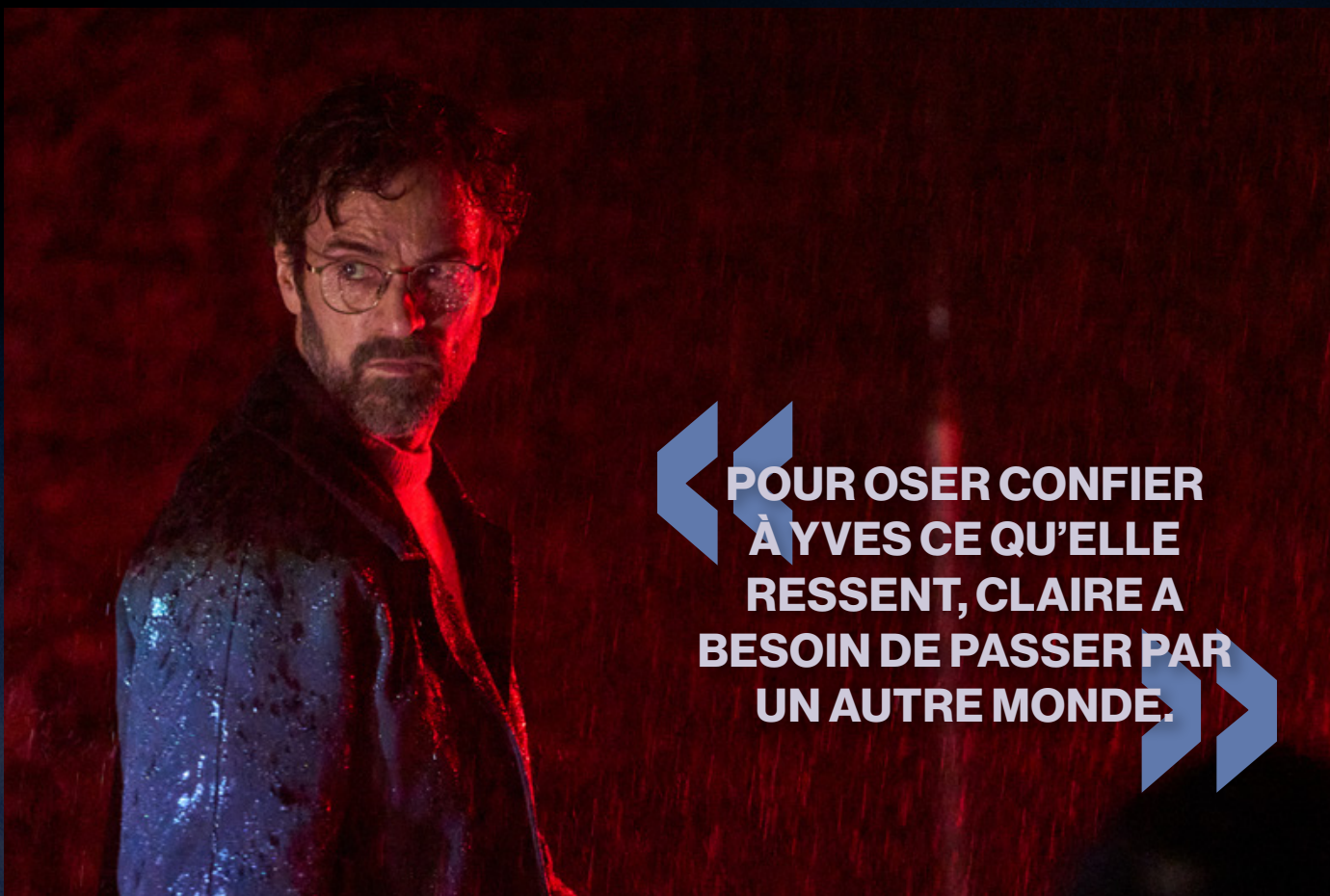
APRÈS LA DÉFLAGRATION DE LA CONFÉRENCE DE CLAIRE, LE FILM OFFRE UN MOMENT D'ESPOIR AVEC CETTE EXPOSITION À OSLO, « LE MONDE D'APRÈS ». ELLE PERMET À CLAIRE DE SE CONFIER POUR LA PREMIÈRE FOIS À YVES SUR CE QU'ELLE A VÉCU À LA NATIONAL GALLERY. ET EN MÊME TEMPS, IL EST QUESTION DE VIE ET DE MORT DES GLACIERS, DE RENAISSANCE, DE NOUVEAUX ÉCOSYSTÈMES.

Cette exposition, nous l'avons inventée, comme le nom de l'artiste. Elle a été entièrement conçue dans une salle de

l'École normale supérieure (tout EnF est tourné à l'ENS). **Pour oser confier à Yves ce qu'elle ressent, Claire a besoin de passer par un autre monde.** Le monde virtuel était propice à cela. Cette exposition est l'occasion d'esquisser le final du film.

AVEC UN TEL SUJET, ON AURAIT PU S'ATTENDRE À UN FINAL EN CATASTROPHE, VOUS AVEZ OPTÉ POUR UNE FIN OPTIMISTE. FONDÉE OU NON ?

Le climat, c'est la vie. Le nucléaire, c'est l'absolue confiance dans la techno science. Pourquoi aller vers le désastre ? Je voulais aller vers un apaisement. Que REMBRANDT laisse Claire sur un autre rivage. Et cette rive, ce sont les eaux



« **POUR OSER CONFIER
À YVES CE QU'ELLE
RESSENT, CLAIRE A
BESOIN DE PASSER PAR
UN AUTRE MONDE.** »

bleu lagon du lac glaciaire. Là, aujourd'hui, chaque matin un biotope est créé par la fonte des eaux qui ont plus de 10.000 ans. Les organismes vivants qui s'y développent en ce moment ont quelques mois, quelques jours. Claire demeure une scientifique, elle se rapproche d'écologues qui étudient ces zones post-glacières, peuplées d'espèces pionnières. Tout un écosystème qu'ils tiennent à protéger. Tout change. Entre juin 2024 où nous avons fait des repérages dans les Alpes, et le tournage de septembre, le paysage autour du lac n'était plus le même. Mais la beauté du site demeure. J'ai rarement vu un paysage d'une telle force spectaculaire. Et j'ai su que j'avais ma dernière image.

L'EAU EST UN MOTIF TRÈS PRÉSENT DANS LE FILM...

Tout à fait. Ce n'était pas une intention de départ, c'est venu au tournage. L'eau dans toutes ses dimensions : la tempête, le fil de la Loire, l'eau des piscines du nucléaire, l'eau de la Loire, la vague d'Hokusai... Claire est comme emmenée par une vague, prise par un mouvement profond.

C'EST LA PREMIÈRE FOIS QUE VOUS FAITES APPEL AU CHEF OPÉRATEUR NICOLAS LOIR...

Après « Un peuple et son roi », j'avais envie de changer ma façon de travailler, trouver de nouveaux collaborateurs. On a, en France, la chance de disposer d'un vivier de techniciens incroyablement doués et investis. Avec Nicolas, ça a

vraiment été une très belle collaboration. C'est quelqu'un d'une grande exigence qui s'entoure de personnes qui lui ressemblent : des cinéphiles, des passionnés, des inventeurs.

COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ ENSEMBLE ?

Le film s'appelant « Rembrandt », la lumière devait avoir un certain standing (sourires). Donc on savait qu'il fallait particulièrement soigner cette dimension de l'image. Aussi on a travaillé les contrastes, les modelés des visages. Rembrandt a été une source d'inspiration. On l'a fait cohabiter avec une esthétique très contemporaine. Par le choix des décors, une certaine gamme de couleurs. J'aime que l'image restitue la tension dramatique des personnages.

D'un autre aspect, le film s'est continuellement nourri d'images, au tournage. Je me laisse toujours une part d'improvisation dans le découpage des scènes. Mais aussi en amont du tournage. Je peux citer les images en réalité virtuelle, toute l'illustration des Vagues Scélérates. J'ai tenu à une qualité d'archives qui servent l'histoire et participent du spectaculaire de ce thriller psychologique.

EN DEHORS DES TABLEAUX DE REMBRANDT, AVIEZ-VOUS DES RÉFÉRENCES DE FILMS EN TÊTE ?

Quelques-unes. David Fincher est un cinéaste que Nicolas et moi aimons beaucoup... Sinon, ce sont plutôt des sensations de cinéastes qui reviennent au moment du tournage. J'ai beaucoup pensé à la sobriété du néoréalisme quand nous tournions dans la petite maison où se réfugie Claire, près de la centrale. Il y eut des rencontres imprévues avec Maurice Pialat aussi. Il faut le chercher mais il est là.

COMMENT S'EST DÉROULÉ LE TOURNAGE ?

Un film, c'est toujours des rencontres, des gens qui viennent avec l'envie de collaborer. Sur le plateau, tout le monde était attentif à faire vivre l'histoire de Claire. On était impressionnés par ce personnage, par le travail de Camille et de Romain. Un couple naissait devant nous. **C'était intense, touchant, très heureux.** L'équipe voyait le film

surgir. C'était très fort. Et très fort aussi de voir comme Camille et Romain se laissaient peu à peu prendre par leurs personnages. Bref ce fut un tournage, court, 31 jours, et une formidable expérience humaine.

VOUS AVEZ MONTÉ AVEC LAURENT ROUAN, LE MONTEUR ENTRE AUTRES DE DOMINIK MOLL.

Le temps du montage, c'est toujours un moment de grande excitation, j'adore ça. Le film a mis particulièrement de temps à se poser dans sa globalité. Nous avons essayé plusieurs constructions. Finalement c'est la simplicité, la lisibilité du chemin de Claire qui a décidé.

Contrairement à une fabrication traditionnelle, il n'y a pas eu deux périodes de fabrication – le tournage puis le montage. D'abord parce que nous avons dû tourner la séquence du glacier en septembre, six mois après le tournage. Puis il a fallu fabriquer les plans VR de l'exposition du « Monde d'après ». Puis il y a tout le travail sur des stocks shots glanés sur Internet. Les plans du nucléaire, du climat, des trois scénarios « Vagues Scélérates ». Au fil des mois, on enrichissait le montage. On avait 80% des plans, puis 90%, puis 95%...Lorsqu'enfin nous avons eu tous les plans, on s'est projeté une sortie du montage en salle, et on a découvert le film.

UN MOT SUR LA MUSIQUE...

J'écoute beaucoup de musiques pendant l'écriture du scénario. Et parfois l'une d'elles restent dans le film. C'est le cas de « Outro », de Aho Ssan qui revient plusieurs fois, une partition électronique de ce compositeur français aussi peu connu que doué. Pour la partition originale, je tenais à une musique qui porte le mystère de Claire et donne une cohérence à son voyage. J'avais eu un énorme coup de cœur pour celle d'«Eo», de Jerzy Skolimowski. J'ai contacté Pawel Mykietyn. Il a accepté. Ce fut pour moi un honneur et un bonheur d'échanges artistiques.

ÊTES-VOUS CONTRE LE DÉVELOPPEMENT DU NUCLÉAIRE ?

Je ne prétends pas répondre officiellement à cette question. L'enjeu du film ne se situe pas là. Il n'est pas dans le

clivage pronucléaire, antinucléaire. Les enjeux du film selon moi dépassent ce débat. Aujourd'hui je dirais que le nucléaire est au cœur du film mais la question centrale est celle du climat. J'ai l'impression que nous sommes dans une situation très inconfortable, entre une forme de déni de nos dirigeants et le vécu global, personnel, de chacun. Le climat impacte déjà nos vies. La France subit un des réchauffements le plus fort d'Europe. Cela se voit à nombres de phénomènes : les incendies de cet été, les inondations dans le Nord et l'Est. 10 millions de pavillon sont exposés au risque du gonflement des sols argileux... Comme le souligne l'expert du GIEC Valérie Masson-Delmotte : « Le danger vient aussi d'un déni collectif. J'observe un déni de responsabilité, un déni de la nécessité d'agir sur les causes du changement climatique. » On peut lire le trajet de Claire et de Yves comme une tentative d'échapper à ce déni. Le déni, c'est de ne pas voir. C'est compliqué pour un cinéaste de ne pas voir...

ON SENT QUE VOUS N'AVEZ PAS D'AFFINITÉS PARTICULIÈRES AVEC LE NUCLÉAIRE MAIS VOUS NE LE DÉNIGREZ PAS NON PLUS. QUANT AU SPECTATEUR, IL EST HAPPÉ PAR LES INTUITIONS ET LES CONVICTIONS DES UNS ET DES AUTRES.

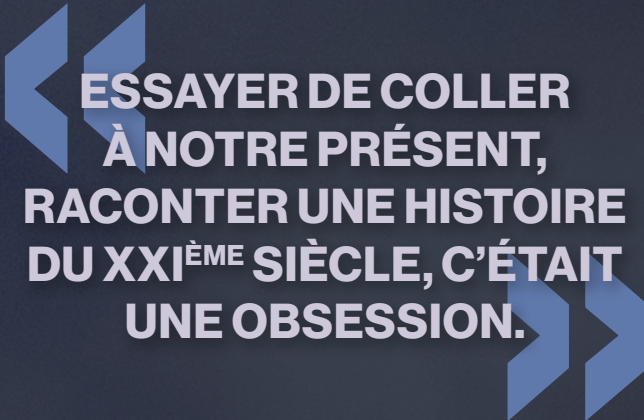
Le questionnement n'est pas limité à Claire. Il circule de personnage en personnage. J'essaie de donner la parole à chacun. Que chacun se positionne. Je n'attends pas d'un film qu'il me dise quoi penser. Claire nous entraîne dans une forme de lâcher prise, d'échapper à ses propres certitudes. Regardons un nuage. Il n'est jamais figé, il n'est jamais prévisible. Ce film, il est comme ce nuage. Tantôt gris, tantôt filant.

DANS LA SALLE 22, CLAIRE PARLE D'UN CRIME. QUEL EST-IL ? DE QUELLE NATURE ? LE FILM NE DONNE PAS DE RÉPONSE. ET VOUS, AURIEZ-VOUS UN DÉBUT DE RÉPONSE ?

Je pense que la dernière séquence du film y répond. Le crime serait de rester dans le déni face aux enjeux climatiques.

VOUS AVEZ TOUJOURS RÉALISÉ DES FILMS TRÈS ENGAGÉS...

Engagés, je ne sais pas. Je me méfie des idéologies. Un film, c'est d'abord une histoire, des personnages, des images qui restent... Disons qu'avec « Rembrandt », je me dévoile un peu plus. Et je le fais en suivant les pas de Claire qui, elle s'implique, avec un courage rare. Se révolutionner soi-même, c'est peut-être ce qu'il y a de plus périlleux... Claire risque gros. Rembrandt l'accompagne tout au long du film. Plus largement, je crois que notre temps nous y oblige. **Essayer de coller à notre présent, raconter une histoire du XXI^{ème} siècle, c'était une obsession**, un défi qui était là du premier mot au dernier jour de mixage. Nous avons passé 2020, nous ne sommes plus au début du nouveau siècle, on entre vraiment dans ce XXI^{ème} siècle. C'est pour cela que le personnage de Salomé, la fille du couple, est important. Elle appartient à ce nouveau monde. Je souhaitais que l'on puisse se dire : « Voilà, on en est là. Voilà ce que l'on pouvait dire en 2023, 2024...Et, maintenant, on va regarder ce qu'il



**ESSAYER DE COLLER
À NOTRE PRÉSENT,
RACONTER UNE HISTOIRE
DU XXI^{ÈME} SIÈCLE, C'ÉTAIT
UNE OBSESSION.**

devient ». Appelez cela un engagement. Un engagement avec mon producteur, avec les comédiens, chacun des techniciens. On est toutes et tous des cinéastes.



ENTRETIEN AVEC ROMAIN DURIS

INGÉNIEUR DU NUCLÉAIRE, C'EST UN MÉTIER DANS LEQUEL ON NE VOUS AVAIT PAS ENCORE VU...

Arrivé tard sur le tournage j'ai dû m'improviser ingénieur en peu de temps. Ce qui est bien, dans l'urgence, c'est qu'on va à l'essentiel. Le cerveau est fait de telle sorte que l'on se pose les bonnes questions – celles qui vont vraiment nous servir. J'ai lu des articles et regardé pas mal de vidéos sur la question du nucléaire et j'ai fait une synthèse des choses qu'il me fallait absolument apprendre.

Ce métier, mon personnage le défend en amont et en peu de jours. Son véritable moteur est le couple qu'il forme avec Claire. Je me suis concentré sur cet homme qui observe sa femme bouger, cette bulle de concentration. Yves, mon personnage, a peu de cartes en main. Il observe sa compagne se transformer et il essaie de la comprendre...

QUELS SENTIMENTS ÉPROUVE-T-ON DEVANT CE SCÉNARIO, SI PARTICULIER ?

Je l'ai trouvé impressionnant, intelligent, bouleversant. L'évocation du mot humilité, dans le récit, m'a mis les larmes aux yeux. Pierre est un réalisateur que je suis depuis longtemps. Je connais ses films, j'avais adoré Versailles, L'Exercice de l'État, et Anonymes, cet unitaire qu'il avait tourné en 2013 autour de l'assassinat du préfet Érignac. C'est quelqu'un qui me touche ; un vrai auteur. J'étais très motivé quand il est venu me chercher.

La première fois que nous nous sommes rencontrés, j'ai vu un homme cultivé, incroyablement précis dans ses références, qu'il s'agisse de peinture, de musique ou... d'ingénierie nucléaire.

COMMENT PIERRE ET VOUS AVEZ DESSINÉ LE PERSONNAGE D'YVES ?

Pierre voulait m'emmener dans une sécheresse que j'ai beaucoup aimée. Je lui ai apporté mon intuition, bien sûr, mais il m'a vraiment entraîné vers l'essence de chaque situation, son squelette. Il enlevait chaque artifice, chaque effet. Il me disait « Yves est plus droit, plus cartésien. Sois moins dans la sensibilité. Gomme, gomme... L'émotion, tu l'as dans le regard ! » J'ai beaucoup aimé ce travail – effacer la graisse, ce qui déborde, gommer l'effet... c'était vraiment intéressant de rechercher cela.

YVES SEMBLE DÉBORDÉ PAR LE CHANGEMENT DE CLAIRE. IL ESSAIE DE COMPRENDRE : À LA NATIONAL GALLERY OÙ ELLE L'ENTRAÎNE LE LENDEMAIN DE SA RENCONTRE AVEC LES TABLEAUX ; PLUS TARD, AU LIT, LORSQU'IL LIT À VOIX HAUTE UNE BIOGRAPHIE DE REMBRANDT.

C'est un ingénieur, un ancien diplômé de l'Ecole des mines. Il est cartésien, et à la fois il a la forte intuition qu'il se passe quelque chose. Il est complètement déstabilisé quand Claire donne sa conférence. D'abord, parce qu'elle le met au pied du mur sans lui en avoir parlé auparavant. Ensuite, parce que, comme ses collègues, il n'a aucune envie d'être bousculé dans ses certitudes, ses croyances mathématiques et sa façon de travailler depuis des années avec des échéances à cinquante ans. Et, en même temps, il a de l'admiration pour sa compagne : il trouve son exposé bouleversant. Il se sent à la fois trahi et admiratif. Elle est plus courageuse que lui. Il perd pied. C'est ce que je me suis raconté.

C'EST UN AMOUR HORS NORMES... YVES NE LÂCHE JAMAIS.

Claire, c'est sa quête. Il est moins passionné par son travail qu'elle ne l'est – Yves est ingénieur, il ne travaille pas dans la recherche. Son bonheur, c'est sa femme, et sa fille Salomé. Donc, il essaie de la comprendre, par bribes. S'il se refuse à la harceler de questions – tous ces mystères entre eux! –, il se console avec la connivence amoureuse et sexuelle qu'ils conservent. C'est ce qu'il confie à un ami dans la cuisine : « Physiquement, lui dit-il, ça n'a jamais été aussi génial entre nous! ». Ce décalage m'intéressait beaucoup.

CLAIRE DISPARUE, YVES MET TOUT EN ŒUVRE POUR COMPRENDRE CE QUI S'EST PASSÉ À LA NATIONAL GALLERY...

Il fait du chemin. C'est encore un acte d'amour. Tout du long, c'est un homme à l'écoute, aimant, regardant. Pierre m'a amené à cela : beaucoup de douceur, de tolérance. Yves suivrait Claire au bout du monde.

CAMILLE COTTIN ET VOUS N'AVIEZ JAMAIS TOURNÉ ENSEMBLE...

Et nous avons très facilement formé un couple correspondant à l'univers de Pierre. C'est toujours une excitation et un défi personnel de coller au monde d'un réalisateur, à ses goûts, sa façon de voir les choses, ses mots...

J'ADORE QUAND UN PERSONNAGE A DES CONTRADICTIONS. C'EST VIVANT, MYSTÉRIeux. CE QUI EST INQUIÉTANT, C'EST QUAND CE N'EST PAS LE CAS!

YVES EST À LA FOIS D'UNE SOLIDITÉ DE ROC ET D'UNE FRAGILITÉ IMMENSE. COMMENT COMPOSE-T-ON UN TEL PERSONNAGE?

J'adore quand un personnage a des contradictions. C'est vivant, mystérieux. Ce qui est inquiétant, c'est quand ce n'est pas le cas!

SALOMÉ, LA FILLE DU COUPLE (CÉLESTE BRUNNQUELL) A PEU DE SCÈNES MAIS TIENT UN RÔLE IMPORTANT DANS LE RÉCIT...

Elle est plus courageuse que son père ; Yves est fier de penser qu'elle ne se livrera pas à un acte de lâcheté semblable à ce qu'il lui raconte dans le restaurant. Elle est au-dessus de ça. Elle est là, à ses côtés, à leur côté, du début à la fin.

VOUS DITES ÊTRE ARRIVÉ TARD SUR LE TOURNAGE...

Et je l'ai démarré sur les chapeaux de roue avec la scène de crise entre Yves et Claire sur l'autoroute. Je terminais le tournage de Furcy, d'Abd al Malik, un film d'époque. Le plan de travail de Rembrandt était compliqué et je disais à Pierre : « Tu es sûr de commencer le tournage avec cette scène-là? Tu es sûr que ma relation avec Claire démarre comme ça? ». Mais Pierre était rassurant. On se dit parfois que ce n'est pas confortable d'entamer un film par telle ou telle séquence. On a tort. Toujours la magie du cinéma :

Camille et moi avons intégré immédiatement nos personnages grâce à cette dispute musclée. En une nuit, nous étions un couple.

DANS « REMBRANDT », IL Y A UNE SCÈNE, TRÈS IMPRESSIONNANTE OÙ VOTRE PERSONNAGE EXPLIQUE À SES ÉTUDIANTS LE NOMBRE D'ANNÉES NÉCESSAIRES À LA DÉGRADATION DU PLUTONIUM 239.

Pierre Schoeller m'a fait comprendre ce que c'était de donner un cours. Au fur et à mesure, je suis devenu un ingénieur qui donnait un vrai cours à des élèves de Normale Sup. Je n'ai pas connu Pierre sur ses autres tournages. Sur celui-ci, il semblait très heureux, très entreprenant dans sa mise en scène.

À LA FIN DU FILM, YVES A PRIS UN CONGÉ SANS SOLDE. OÙ EN EST-IL ? ET VOUS, QUELLE EST VOTRE POSITION?

On ne se dit pas ce qu'est l'après pour Yves. Je pense qu'il est heureux. Il a retrouvé sa femme et sa fille. Claire lui a enfin confié le mot magique qu'elle se refusait à lui dire. Il est rassuré. Elle lui refait confiance... Quant à moi, mon père était ingénieur et j'ai très tôt voulu échapper à ce que son métier représentait, à cette forme de réalité. Jusqu'au tournage, j'y étais parvenu. D'un coup, j'ai identifié cette énorme centrale nucléaire que j'aperçois parfois en Normandie. J'ai compris ce qu'il s'y passait, quel réacteur était en marche, quel autre était abandonné. J'ai été terrifié par le temps que mettaient les déchets à se désintégrer – on sait que certains ne disparaîtront jamais –, et impressionné – terrifié à nouveau – par la démonstration que fait Claire à travers les données des climatologues. Personne ne nous explique cela. Personne ne nous demande notre avis. J'espère que ce film embarquera le plus de monde possible.



ENTRETIEN AVEC CAMILLE COTTIN

C'EST LA PREMIÈRE FOIS QUE L'ON VOUS RETROUVE DANS UN TEL REGISTRE...

Il y avait quelque chose dans la complexité de ce personnage, dans ses mystères, et dans la manière dont le scénario articulait les questions soulevées autour du couple, du nucléaire et du dérèglement climatique qui m'a tout de suite interpellée. J'ai trouvé le rôle magnifique, le mélange des genres passionnant et les interrogations convoquées par le récit essentielles. J'avais très envie de travailler avec Pierre. Pourtant, si je suis honnête, il m'a fallu du temps pour cerner Claire.

VOUS CONNAISSIEZ DÉJÀ PIERRE SCHOELLER?

J'avais vu ses films, notamment Versailles et L'Exercice de l'État, que j'avais beaucoup aimés. Et nous nous étions rencontrés au moment du casting d'Un peuple et son roi. Pierre ne m'avait finalement pas

retenue mais j'avais gardé le souvenir d'une belle rencontre.

VOUS ÉVOQUEZ VOS INQUIÉTUDES VIS-À-VIS DU PERSONNAGE DE CLAIRE, CETTE FEMME QUI VA TOUT À COUP METTRE EN DOUTE VINGT-CINQ ANNÉES CONSACRÉES AU NUCLÉAIRE POUR S'INTÉRESSER AUX MARGES DE LA MARGE DES ALÉAS CLIMATIQUES. COMMENT ÊTES-VOUS PARVENUE À L'APPRÉHENDER?

J'avais besoin de comprendre sa trajectoire ; ce qu'elle vivait... J'ai énormément parlé avec Pierre. Qu'éprouvait-elle devant ces tableaux ? Lui ne voulait pas qu'on puisse penser qu'elle vive une sorte de « Syndrome de Stendhal », ces troubles qui surviennent chez certains voyageurs exposés à une œuvre d'art. Il souhaitait appuyer sur la dimension surnaturelle du lien établi entre Claire et Rembrandt ;

comme si elle était contaminée par les portraits – il y revient d'ailleurs à la fin du film. En entrant dans ses toiles, elle se fissure.

ILS SONT TROUBLANTS, CES TABLEAUX...

Comme le sont tous les chefs d'œuvre ! Les regards ! La profondeur des regards des portraits de Rembrandt... Pierre m'a donné des pistes mais il ne m'a pas donné les clés de ce mystère. J'y ai mis mon interprétation en gardant une part d'indicible, une certaine forme de mystère. C'est ce qu'il voulait, je crois. Pierre dit qu'il a lui-même ressenti ce que vit Claire et je sais qu'il a mis beaucoup de lui dans ce personnage et dans ces séquences où elle est parfois insaisissable. C'est un être singulier qui a lui-même sa part de secret ; une dimension un peu inaccessible.

LA TRAJECTOIRE DE CLAIRE VA À L'ENCONTRE DE CE QUE L'ON IMAGINE D'ELLE LORS DE LA PREMIÈRE SCÈNE DU FILM – CETTE RÉUNION DE SCIENTIFIQUES À BRISTOL ; ON VOIT UNE FEMME PRAGMATIQUE ET RÉSOLUMENT CONSTRUCTIVE...

Et c'est ce qu'elle est : cérébrale, cartésienne, réfléchie, précise, calme... Elle se comporte de la même façon après la rencontre avec Rembrandt. Sauf qu'à partir de là, elle avance seule, sans savoir où elle va, sans aucune idée de sa destination. Mais sa détermination et sa maîtrise sont les mêmes. Ce qui la rend si troublante.

COMMENT ANALYSEZ-VOUS CE TOURNANT QUI LA CONDUIT AINSI À BIFURQUER ?

Elle est habitée par quelque chose qui petit à petit devient fort et inévitable, elle ne peut pas faire autrement. C'est comme une prise de conscience ; comme si elle était saisie par sa responsabilité – une responsabilité qui n'engage qu'elle... Elle va quitter son travail, quitter le nucléaire, disparaître, puis faire des recherches auprès des glaciologues. C'est un parcours personnel. Elle pose des questions mais ne donne pas de réponses. Elle cherche.

CE PARCOURS N'EST PAS SANS RISQUES ; LE PREMIER ÉTANT LA MISE EN DANGER DE SON COUPLE. PLUS CLAIRE AVANCE, PLUS LE COUPLE UNI QU'ELLE FORME AVEC YVES, SON MARI, SE DISTEND.

Au début, c'est un couple à trois : il y a Claire, Yves et le nucléaire. Et très vite, cela devient Claire, Yves, le nucléaire et Rembrandt. A partir de là, ils sont quatre. Elle devient insaisissable, et lui, perd pied parce qu'il

n'arrive pas à partager ce qu'elle vit avec elle : il parle de cette saloperie qui s'est immiscée entre eux comme s'il s'agissait d'un virus. Il va mettre du temps à la retrouver. La conférence que Claire livre à Saclay sur le thème de l'extrême des extrêmes en matière de dérèglement climatique et ses conséquences sur le nucléaire renforce chez lui le sentiment d'une trahison : elle ne l'a pas trompée, elle n'est pas avec quelqu'un d'autre, elle a juste omis de lui en parler en le mettant au pied du mur



devant son patron et ses collègues. « Pourquoi as-tu fait ça? », lui demande-t-il? « Pour me sentir moins seule... », lui répond-t-elle.

Si elle agit ainsi, c'est qu'elle veut mettre en avant une responsabilité collective : elle est traversée par ce tableau et ces regards qui ont traversé les siècles, et c'est important pour elle de réunir la communauté à laquelle elle appartient pour livrer ses recherches, son message...

LE MOINS QU'ON PUISSE DIRE EST QU'ELLE EST MAL REÇUE.

S'attendait-elle à des réactions aussi violentes? Sans doute pas. Ce n'est pas seulement un sentiment de trahison qu'éprouve Yves. C'est la peur qui le fait réagir. Il aimerait qu'elle lui parle mais il y a des choses qu'il ne veut pas entendre. De même que, hormis le personnage joué par Bruno Podalydès – quel bonheur de jouer avec les deux frères! –, les gens du nucléaire s'arquent sur leurs certitudes. Leur métier est plus qu'une vocation : c'est un sacerdoce. Ils vouent leur vie au nucléaire, ce qui rend la remise en question d'autant plus difficile et rugueuse. Claire vient percuter leurs fondations. Quand Pierre me dirigeait dans cette scène, il tenait à ce que Claire n'ait aucune colère. Elle parle, elle écoute, regarde. Elle se laisse traverser par leurs réactions. Étrangement, elle n'attend rien.

COMMENT EXPLIQUER QU'APRÈS AVOIR ANNONCÉ QU'ELLE EFFAÇAIT SES RECHERCHES, ELLE LES RENDE PUBLIQUES ?

Je me suis interrogée là-dessus. Sa responsabilité prend le dessus. Elle ne voulait pas jouer avec les peurs, elle se rend compte que l'avenir des générations futures est en jeu. Communiquer

ces données devient nécessaire.

QUEL EST VOTRE SENTIMENT SUR LA QUESTION ?

Je ne suis pas une spécialiste mais ces questions qui sont posées semblent tellement légitimes. Discuter avec des climatologues montre à quel point la planète est en danger et combien il est fondamental de faire converger leurs recherches avec celles du nucléaire.

COMMENT PRÉPARE-T-ON UN FILM DANS LEQUEL LE VOCABULAIRE SCIENTIFIQUE A UNE TELLE IMPORTANCE ?

Je n'étais pas – mais pas du tout – calée dans ces matières et cela a été une part très concrète du travail. J'ai regardé beaucoup de documentaires sur le nucléaire, sur ses dangers, j'ai beaucoup lu, rencontré des climatologues – dont Davide Faranda qui joue dans le film. Il était passionnant.

Pierre qui, lui, maîtrise parfaitement le sujet, m'a beaucoup aidée. Il me faisait des schémas pour faciliter ma compréhension.

CLAIRE DISPARAÎT. ON LA RETROUVE DANS UNE PETITE MAISON, FACE À LA CENTRALE AU BORD DE LA LOIRE. A CE MOMENT-LÀ, ON A LE SENTIMENT D'ENTRER DANS UN CONTE PHILOSOPHIQUE...

C'est ce mélange des genres – entre réalisme, poésie et fantastique – qui est si passionnant dans le film. Pourquoi Claire se trouve-t-elle là ? On devine qu'elle a besoin d'être proche de cette centrale, de l'observer. Elle a une proximité presque animale avec ce lieu, elle se projette dedans. Attend-elle une catastrophe ? Veut-elle en être le témoin ?

REMBRANDT S'ACHÈVE SUR UNE NOTE D'ESPOIR : CES NOUVEAUX ÉCOSYSTÈMES QUI NAISSENT AVEC LA FONTE DES GLACIERS, DONT CLAIRE ENTREVOIT L'EXISTENCE EN VISITANT UNE EXPOSITION À OSLO – « LE MONDE D'APRÈS ». CE SERA À LA FOIS L'OCCASION POUR ELLE DE SE CONFIER À YVES POUR LA PREMIÈRE FOIS, ET LE SIGNAL D'UN NOUVEAU DÉPART...

C'est une percée qui fait du bien. Dit-elle pour autant qu'il existe réellement des alternatives à ce que nous vivons ? Nous rêvons tous d'une issue positive mais ce sont des alternatives encore faibles qui ne débouchent pas sur l'éventualité de nouveaux types d'énergie. D'accord, Claire part étudier de nouvelles espèces mais elle

n'apporte pas de nouvelles réponses. Elle continue de chercher.

REVENONS AU COUPLE ...

Ils s'aiment, il l'aime, il essaie de comprendre ce qu'elle vit avec infiniment de bienveillance, mais je lui trouve des failles. Il est un peu lâche, il n'aime pas l'inconstance – ce que dit mon personnage lorsque Salomé, leur fille, annonce qu'elle veut arrêter ses études de biologie pour faire de la photo. Il faut que Claire disparaisse pour, qu'enfin, il parte enquêter sur ce qui s'est produit à la National Gallery. Curieusement, le film terminé, je le trouve

« C'EST CE MÉLANGE
DES GENRES – ENTRE
RÉALISME, POÉSIE ET
FANTASTIQUE – QUI EST
SI PASSIONNANT DANS LE
FILM. »

plus à l'écoute, plus amoureux. C'est la première fois que je tournais avec Romain Duris. On s'est entendus tout de suite.

QUELLE PLACE DONNEZ-VOUS AU PERSONNAGE DE SALOMÉ, LA FILLE DE CE COUPLE (QU'INTERPRÈTE CÉLESTE BRUNNQUELL) ?

Elle est le lien, elle est l'avenir.

VOUS ÉVOQUEZ VOS CONVERSATIONS AVEC PIERRE SCHOELLER POUR PRÉPARER LE PERSONNAGE. QUEL DIRECTEUR EST-IL ?

Pierre a un univers très singulier avec une façon de réfléchir qui lui est propre. C'est quelqu'un qui a des idées très précises ; quelqu'un d'exigeant et d'hyper sensible en même temps. A l'écoute. Sur le plateau, il m'a fait beaucoup travailler sur le rythme intérieur de Claire. Son énergie est assez différente de la mienne. Il me voulait calme, déterminée, très réfléchie, cartésienne, méticuleuse... Il avait une idée très précise de la façon dont cette femme traverse l'existence. Il m'a emmenée dans son monde.

UN MONDE OÙ L'ART ET LA SCIENCE PEUVENT AVANCER ENSEMBLE ?

Oui. Et ça, c'est assez bouleversant.

A portrait of Davide Faranda, a man with a beard and a shaved head, looking directly at the camera. He is wearing a dark jacket over a patterned shirt. The background is a blurred indoor setting with large windows.

ENTRETIEN AVEC DAVIDE FARANDA

**DIRECTEUR DE RECHERCHE CNRS EN SCIENCES DU CLIMAT AU LABORATOIRE LSCE
DE L'INSTITUT PIERRE-SIMON LAPLACE ET L'UNIVERSITÉ DE PARIS-SACLAY.
RÉDACTEUR DU 7^E RAPPORT D'ÉVALUATION DU GIEC**

VOUS AVEZ COLLABORÉ À L'ÉCRITURE DE CERTAINES SCÈNES DE « REMBRANDT », VOUS JOUEZ MÊME VOTRE PROPRE RÔLE DANS LE FILM. RACONTEZ-NOUS VOTRE RENCONTRE AVEC PIERRE SCHOELLER?

C'était juste après l'épidémie de Covid. Pierre entamait un projet que – de son propre aveu – il ne cernait pas encore complètement les questions de prédictibilité. Il s'intéressait beaucoup à l'actualité climatique et notamment à ces événements météorologiques extrêmes qui commençaient à frapper la France avec une intensité sans précédent : les orages qui frappaient la Corse, les vagues de chaleur dans le Sud, avec des records de température jamais enregistrés jusque-là. Il voulait en savoir davantage.

Notre rencontre s'est déroulée exactement comme Pierre a filmé celle d'Orazio, le climatologue (que j'interprète), avec Claire dans « Rembrandt ». Ma cheffe m'a présenté à lui et je l'ai entraîné dans mon labora-

toire où je lui ai expliqué mon travail : l'observation des éléments climatiques les plus extrêmes, comme ces vagues scélérates dont témoigne le capitaine Franck Jauffret lors de la conférence de Claire. Pierre m'a quitté après cet entretien et je n'ai plus de nouvelles de lui pendant quelque temps. Un jour, j'ai reçu une lettre dans laquelle il m'annonçait avoir trouvé le financement du film. C'était une nouvelle à la fois amusante et importante pour moi : quoique complètement climatologue, j'ai toujours éprouvé une passion pour l'art. J'aime la littérature, la peinture, la musique. D'ailleurs, avant de m'orienter vers la recherche, j'ai commencé par passer un bac littéraire.

AU-DELÀ DE CETTE CONVERGENCE D'INTÉRÊTS, EN QUOI L'EXISTENCE DE CE PROJET VOUS SEMBLAIT-ELLE IMPORTANTE ?

Je trouvais passionnant qu'un réalisateur ait

le même angle de réflexion que celui que nous avons nous, les chercheurs, au moment où Pierre réfléchissait sur l'impact que pouvaient avoir les extrêmes climatiques sur le secteur énergétique, et donc sur les centrales nucléaires, nous étions en train d'élaborer un projet scientifique sur le sujet. On sentait que c'était un problème qu'il fallait commencer à sérieusement prendre en compte. Ce pont entre l'art et la science, c'était magique !

CE PROJET, OÙ EN EST-IL ?

C'est devenu un programme financé par l'Etat - POWDEV (Développement stratégique des réseaux électriques du futur) - et dont l'objectif est d'optimiser la résilience des systèmes électriques dans le contexte d'une intégration raisonnée des sources d'énergie renouvelables en tenant compte des événements extrêmes dans des climats actuels et futurs. Actuellement, je travaille sur la sécurité énergétique de la France face aux extrêmes cli-

matiques. Donc, quelque part, je contribue à éviter des scénarios que décrit Claire. Que ce soit dans le domaine du nucléaire ou des énergies renouvelables, tout était fait jusqu'ici pour résister aux extrêmes, mais pas forcément aux extrêmes des extrêmes comme par exemple la succession ou la concomitance de deux intempéries ou plus. C'est ce que nous essayons d'anticiper avec ce nouveau programme. Il faut pouvoir imaginer une succession de catastrophes climatiques. Un exemple : nous sommes préparés pour la catastrophe A et B mais nous ne le sommes pas si A et B s'additionnent. Que faire pour être résilient si le cas se produit ?

DANS LE FILM, LES GENS DU NUCLÉAIRE ET, PLUS HAUT, LES GRANDS DÉCISIONNAIRES, DONNENT PLUTÔT L'IMPRESSION DE S'ACCROCHER À LEURS STATISTIQUES...

C'est effectivement l'un des messages possibles du film qui dit : « *La politique refuse de s'intéresser à ces recherches* ». Mais la politique a financé notre projet. Depuis le tournage du film de Pierre, il y a eu un mouvement : si depuis Fukushima les milieux scientifiques, en particulier ceux du nucléaire, mais aussi les sphères politiques, réfléchissaient à ce type de situations extrêmes, aujourd'hui, la France essaie de se projeter plus activement à l'horizon 2030 ou 2040, que ce soit sur le climat, l'énergie, les risques géophysiques, l'intelligence artificielle ou les neurosciences. Il s'agit d'anticiper les chaînes de causalité, et d'intégrer l'incertitude dans la prise de décision. Cela marque un tournant réel vers une culture de l'anticipation, qui reste à renforcer, mais qui existe bel et bien.

Attention pourtant : si nous continuons à réchauffer le climat, on risque d'atteindre un niveau pour lequel il serait trop coûteux de s'adapter. Et, dans ce cas, il y aura des *blackout*. Il est impossible de tout anticiper parce que le climat sur la planète va être très différent de celui dans lequel on vit. C'est pour cela aussi que sont régulièrement lancés des appels à limiter nos émissions de gaz à effet de serre. On ne pourra pas mettre en place

des solutions véritablement résilientes si l'on arrive à cet extrême des extrêmes.

REVENONS AU FILM ET AUX RÔLES QUE VOUS Y AVEZ TENUS... CES SCÈNES QUE VOUS AVEZ CONTRIBUÉ À ÉCRIRE ?

Il y en a deux : celle de la rencontre entre Orazio et Claire. Et celle où Claire présente les vagues scélérates à ses collègues au cours de la conférence qu'elle donne à l'EnF. Ce sont des scènes qui constituent le point de rupture du film et, d'un point de vue climatique, elles décrivent évidemment un scénario très vraisemblable. Le risque est minime, mais il existe. Et c'est ce que Pierre et moi voulions mettre en avant. On voit bien à quel point cette hypothèse déstabilise ceux qui assistent à la conférence. Et les effets qu'a la vague scélérate dans la vie de Claire et dans celle de son couple. Je trouve très fort la manière dont Pierre a su développer cela.

VOUS LE DISIEZ PLUS HAUT. VOUS JOUEZ ORAZIO, LE CLIMATOLOGUE, QUI REÇOIT CLAIRE. SEUL LE PRÉNOM A CHANGÉ...

Pierre m'a demandé de passer le casting pour participer au film. Je ne suis pas comédien, j'étais un peu surpris, j'avais peur, j'étais dans l'état de quelqu'un qui allait passer un examen, mais je l'ai fait et cela s'est très bien passé. J'avais Camille Cottin en face de moi qui m'a aidé à préparer ma scène, et, au fond, ce n'était pas si impossible d'être moi. Ça a été une belle expérience et Camille, une belle rencontre. J'ai apprécié sa curiosité, son intérêt, et sa performance. Elle est exceptionnelle dans le film !

DANS CETTE SCÈNE, VOUS ÉVOQUEZ L'IMAGE D'UN DÉ À SIX FACES : « A PARTIR DU MOMENT OÙ IL FAIT 49° AU CANADA, DITES-VOUS, LE DÉ MONTRE UNE SEPTIÈME FACE, ET PERSONNE NE PEUT DIRE COMBIEN DE FACES A CE DÉ... »

C'est comme si vous jouiez à un jeu de plateau. Tout à coup, vous recevez une notice qui vous donne de nouvelles règles de jeu. Vous avez appris à bouger les pions

d'une certaine manière depuis des lustres. Vous devez tout réapprendre. Voilà ce qui se produit avec le réchauffement climatique. Y aura-t-il une huitième face ? Quelqu'un va-t-il encore changer les règles ? C'est toute la beauté de notre travail mais aussi sa complication. On doit imaginer – au moins d'un point de vue statistique – combien de fois cette septième face, qui représente une vague scélérate dans un dé qui n'est pas encore lancé, peut nous tomber sur la tête et comment faire si cela arrive pour continuer à vivre le plus normalement possible ?

COMMENT PASSE-T-ON D'UN BAC LITTÉRAIRE À UNE FORMATION DE CLIMATOLOGUE ?

Je suis sicilien. J'ai fait mes études en Sicile et en Italie, j'avais envie de mieux connaître mes racines – chez nous, le bac ne détermine pas la voie qu'on va prendre – et moi, j'avais grandi immergé dans la culture grecque et romaine, j'ai voulu comprendre ces philosophes qui ont posé les bases de la science et de l'épistémologie. Cela m'a été très utile plus tard. La science du climat requiert une démarche interdisciplinaire où l'homme reste au centre de la matière que l'on est en train d'étudier. C'est une science très humaine – la technologie seule ne permet pas de résoudre le problème du réchauffement climatique. Comme je le disais, la science n'est jamais neutre.

Climatologue ? Je le suis depuis que j'ai trois ans. J'ai toujours été fasciné par les orages.

QU'ATTENDEZ-VOUS DU FILM DE PIERRE SCHOELLER ?

J'y vois la possibilité de parler droit au cœur des gens, de réveiller les consciences. Nous avons tous besoin de réfléchir, de sortir de l'indifférence ou du fatalisme. Le film, par son intensité émotionnelle, peut déclencher ce déclic si précieux : celui qui pousse à regarder les choses en face, à questionner notre monde, et peut-être, à changer de cap.

LISTE ARTISTIQUE

CLAIRE	CAMILLE COTTIN
YVES	ROMAIN DURIS
SALOMÉ	CÉLESTE BRUNNQUELL
GUNNAR	JOEL ÖDMANN
JÉRÔME	FRANÇOIS ORSONI
ORAZIO	DAVIDE FARANDA
GRÉGOIRE	DENIS PODALYDÈS DE LA COMÉDIE FRANÇAISE
TERRENCE	BRUNO PODALYDÈS
BERTRAND	FABRICE CALS
APOLLINE	ELENA NAGAPETYAN
LOUISON	STÉPHANIE PASQUET
ANNE	MYRIEM AKHEDDIOU
JEAN-PAUL BIAN SACCA	DAVID FRISZMAN
ÉPOUSE BIAN SANCCA	CHLOÉ GUILLOT
VOISINE ODETTE	CLAUDINE GABAY

LISTE TECHNIQUE

PRODUCTION	TRÉSOR FILMS
COPRODUCTION	FRANCE 3 CINÉMA, ZINC., LES PRODUCTIONS DU TRÉSOR, ARTÉMIS PRODUCTIONS, BE TV ET ORANGE, PROXIMUS
DIFFUSEURS	CANAL+, NETFLIX, FRANCE TÉLÉVISIONS
PRODUCTEUR	ALAIN ATTAL
COPRODUCTEUR	PATRICK QUINET
SCÉNARIO	PIERRE SCHOELLER, ANNE-LOUISE TRIVIDIC
IMAGE	NICOLAS LOIR
SON	JEAN-PIERRE DURET, NICOLAS MOREAU, JEAN-PIERRE LAFORCE
MONTAGE	LAURENT ROUAN
MUSIQUE	PAWEL MYKIETYN
CASTING	AURÉLIE GUICHARD
DÉCORS	MATHIEU JUNOT
COSTUMES	ISABELLE PANNETIER
MAQUILLAGE	EMMA FRANCO
COIFFURE	ROMAIN MARIETTI
1 ^{ER} ASSISTANT RÉALISATEUR	LOUISE MOLIÈRE
DIRECTION DE PRODUCTION	MÉDÉRIC BOURLAT
DIRECTION DE POST-PRODUCTION	NICOLAS MOUCHET
RÉGIE GÉNÉRALE	BENJAMIN GOUARD
DISTRIBUTION FRANCE	ZINC.
VENTES INTERNATIONALES	PLAYTIME